



Bede Uche Ukwuije, C.S.Sp.  
Bede Uche Ukwuije, C.S.Sp., est Premier Assistant du Supérieur Général et membre de la Commission Théologique de l'Union des Supérieurs Généraux située à Rome. Il est titulaire d'un doctorat en théologie (Th.D.) de l'Institut Catholique de Paris et d'un doctorat en théologie et sciences des religions de l'Université Catholique de Louvain, en Belgique. Il a été Directeur de la Formation de l'École Spiritaine Internationale de Théologie de Attakwu, à Enugu (le SIST) et Professeur de théologie systématique à la fois au SIST et à l'Institut Catholique de Paris. Missionnaire en France pendant 12 ans, il a été Aumônier des Étudiants de l'Université de Rennes II et membre de la Communauté des Migrants Africains des diocèses de Rennes et de Nanterre.

*Traduit de l'anglais par  
Jean-Michel Gelmetti, C.S.Sp.*

## LES MISSIONNAIRES SPIRITAINS EN TANT QUE PRÉCURSEURS DE LA THÉOLOGIE DE L'INCULTURATION EN AFRIQUE DE L'OUEST: AVEC ATTENTION PARTICULIÈRE À LA TRADUCTION DE DOCUMENTS ECCLÉSIAUX DANS LES LANGUES VERNACULAIRES

### Introduction<sup>1</sup>

Des études récentes, basées sur divers documents disponibles aux archives de congrégations missionnaires, ont permis de mieux apprécier la contribution des premiers missionnaires au développement des cultures africaines<sup>2</sup>. Notre exposé s'emploie à couvrir le travail accompli par un certain nombre de spiritains en plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, avec notamment la production de dictionnaires et de grammaires, ainsi que des traductions de la Bible et celles de documents ecclésiastiques en langues vernaculaires. Contrairement à l'idée reçue qui place les premiers missionnaires au rang d'exterminateurs de cultures africaines (théorie de la *tabula rasa*), cette présentation fait valoir que, nonobstant leurs limitations, les premiers missionnaires furent des précurseurs de ce que l'on appelle aujourd'hui la théologie de l'inculturation. Le but de cette réflexion est, d'une part, d'inciter les chercheurs africains à faire évoluer leur interprétation de l'histoire des premières entreprises missionnaires en Afrique, et, d'autre part, de pousser les missionnaires africains contemporains à poursuivre la tâche d'inculturation de l'Évangile dans les différents contextes missionnaires qui sont les leurs.

Cette réflexion comporte trois sections. La première définit la problématique et les limites historiques de la recherche. La deuxième présente des échantillons de travaux réalisés par des spiritains en matière de linguistique et de traduction de documents ecclésiaux, et ceci dans certains pays d'Afrique de l'Ouest - Sénégal, Nigéria, Ghana et Sierra Leone. La section troisième présente pour finir une réflexion théologique sur le travail de traduction effectué par les missionnaires spiritains. Elle montre que ceux-ci ont non seulement contribué au développement de l'identité et du patrimoine culturels des peuples qu'ils ont rencontrés en Afrique de l'Ouest, mais qu'ils sont bel et bien aussi des inaugurateurs ce qu'on appelle aujourd'hui la théologie de l'inculturation africaine.

## 1. Problématique et délimitation du sujet

### *Période considérée*

La période considérée s'étend du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, plus précisément à partir de l'arrivée en 1779 des premiers missionnaires spiritains sur la côte ouest africaine du Sénégal, jusqu'en 1965, au terme du Concile Vatican II. Nous avons choisi de privilégier cette période parce que de nombreux historiens y sont encore trop peu initiés. La plupart des documents produits par les premiers missionnaires – dictionnaires, bibles, catéchismes et recueils de cantiques qui ont servi de base à des ouvrages plus modernes - ne sont ni disponibles sur le marché, ni même dans les bibliothèques des congrégations religieuses et diocèses d'Afrique de l'Ouest. On va les trouver surtout dans les archives des congrégations en Europe. Notre recherche a été effectuée dans trois archives des deux grandes congrégations<sup>3</sup> pionnières de l'évangélisation de l'Afrique occidentale, à savoir: Archives générales des Spiritains à Chevilly-Larue, France, Archives spiritaines en Irlande et Archives générales de la Société des missions africaines (SMA) à Rome.

*On va les trouver surtout dans les archives des congrégations en Europe*

Il est en outre très instructif de voir comment le travail accompli par ces missionnaires a préparé le Concile Vatican II. Après Vatican II, c'est le clergé indigène qu'ils avaient formé qui a largement remplacé les missionnaires étrangers. Au Nigéria, au sortir de la guerre Biafra-Nigéria en 1970, l'expulsion des missionnaires étrangers parmi lesquels se trouvaient une majorité de spiritains et de sœurs du Saint-Rosaire a marqué dans ce pays la fin de l'aventure missionnaire du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il serait aussi intéressant de découvrir comment l'œuvre initiée par les premiers missionnaires a été consolidée et même affinée par le clergé indigène, diocésains comme religieux.

### *Au-delà de la théorie de la tabula rasa*

Pour des raisons liées à la lutte en vue de se libérer du colonialisme, les historiens ont inventé la théorie de la *tabula rasa* qui prétend que les missionnaires occidentaux auraient anéanti la culture indigène. L'honnêteté intellectuelle exige qu'erreurs et préjugés culturels des premiers missionnaires soient reconnus et critiqués.

*la théorie de la tabula rasa qui prétend que les missionnaires occidentaux auraient anéanti la culture indigène*

Néanmoins, certaines affirmations fondées sur les positions des missionnaires concernant certaines pratiques culturelles, religion traditionnelle africaine, polygamie, passation de titres, etc., laissent penser que ces missionnaires n'ont jamais apporté la moindre contribution positive au développement de la culture autochtone<sup>4</sup>.

Une restitution ouverte et complète de l'héritage des premiers missionnaires est condition *sine qua non* pour un renouveau de ferveur missionnaire au sein de la génération actuelle de missionnaires<sup>5</sup>. L'exercice sera plus fructueux si, au lieu d'analyser les théories missionnaires, nous nous posons cette question-ci: "*Mais, au fait, qu'est-ce qu'ils ont bien pu faire, les missionnaires*"<sup>6</sup>?" En adoptant cet angle-là, il devient alors possible de porter un regard différent sur le comment de la contribution missionnaire spiritaine au développement des cultures en Afrique de l'Ouest en tant que prélude à l'œuvre d'inculturation.

### ***Inculturation***

Mais il nous faut ici éviter l'anachronisme. Le terme *inculturation* date de 1962, quand le Père Jean Masson, un jésuite français, s'est mis à réclamer: "*un catholicisme inculturé*". Il aura cependant fallu presque quinze ans pour que le mot *inculturation* soit utilisé dans son sens théologique actuel<sup>7</sup>. Officiellement, c'est la trente-deuxième Congrégation générale de la Compagnie de Jésus (2 décembre 1974 - 7 mars 1975) qui l'a utilisé en 1975. Un peu plus tôt le général des Jésuites, le P. Pedro Arrupe, s'en servait lors de son "Introduction à l'assemblée ordinaire du synode des évêques", à Rome, *L'Évangélisation dans le monde moderne*, 27 septembre 1974:

L'inculturation est l'insertion de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle donnée, de telle sorte que cette vie et ce message parviennent non seulement à s'exprimer dans les éléments propres à cette culture (ce qui en soi n'équivaudrait qu'à une adaptation superficielle), mais ont aussi une fonction inspiratrice, normative et unificatrice qui transforme et recrée cette culture, donnant lieu à une nouvelle création<sup>8</sup>.

*toujours Dieu a  
communiqué ses  
merveilles en se  
servant du langage  
et de l'expérience  
des hommes*

Le terme est entré dans le magistère de l'Église lorsque le pape Jean-Paul II y fit explicitement référence dans son *Discours aux membres de la Commission biblique pontificale* du 26 avril 1979. Il l'a employé pour exprimer un élément du mystère de l'incarnation, soutenant que l'une des conséquences de l'incarnation - le fait que: "[...] *toujours Dieu a communiqué ses merveilles en se servant du langage et de l'expérience des hommes*" - a pour effet que les cultures ont grande valeur. Puisque les cultures contiennent déjà le germe du logos divin, "[...] l'annonce de l'Église ne craint pas d'utiliser les expressions culturelles contemporaines: ainsi sont-elles, par une certaine analogie avec l'humanité du Christ, appelées pour ainsi dire à participer à la dignité du Verbe divin lui-même". Dans *Catechesi tradendae*, Jean-Paul II a repris la question et a soutenu que, comme l'évangélisation en général:

La catéchèse [...] est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures. Pour cela, la catéchèse cherchera à connaître ces cultures et leurs composantes essentielles; elle en apprendra les expressions les plus significatives; elle en respectera les valeurs et richesses propres. C'est de cette manière qu'elle pourra proposer à ces cultures la connaissance du mystère caché et les aider à faire surgir de leur propre tradition vivante des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétiennes<sup>9</sup>.

Depuis lors, l'*inculturation* est devenue le terme utilisé dans la réflexion théologique pour désigner la confrontation entre l'Évangile et les cultures, la foi et les cultures, le christianisme et les cultures de manière à permettre l'insertion de l'Évangile dans les valeurs culturelles des différents peuples. Dire que les premiers missionnaires spiritains faisaient un travail d'inculturation serait un anachronisme. Cependant, il est possible de démontrer - et c'est le but de cette recherche - que le travail effectué par les missionnaires spiritains avant Vatican II a préparé la démarche d'évangélisation que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'inculturation.

*le travail effectué par les  
missionnaires spiritains  
avant Vatican II a  
préparé la démarche  
d'évangélisation que l'on  
connaît aujourd'hui sous  
le nom d'inculturation*

## **2. Développement des langues et traduction de documents ecclésiaux**

### ***Les origines de l'aventure missionnaire catholique en Afrique de l'Ouest***

Le rayonnement de l'Évangile en Afrique comporte différentes phases<sup>10</sup>. Les premiers siècles du christianisme ont vu l'évangélisation de l'Égypte et de l'Afrique du Nord. Une deuxième phase, impliquant les parties du continent situées au sud du Sahara, eut lieu aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La troisième phase a été l'entreprise missionnaire engagée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Il a fallu attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que les premiers missionnaires arrivent en Afrique de l'Ouest. La ville de Saint-Louis, au Sénégal, fut fondée en 1638, et en 1763, un siècle plus tard, érigée en préfecture apostolique. Les premiers spiritains y sont arrivés en 1779<sup>11</sup>. En 1787, des esclaves libérés provenant des USA sont installés à Freetown, capitale de la future Sierra Leone, devenue colonie britannique en 1808. La majorité des esclaves étaient d'origine igbo. Convertis au christianisme, ceux-ci font en 1857 appel à la *Church Missionary Society* (CMS - Société missionnaire pour l'Église) afin qu'elle aide leurs frères et sœurs au Nigéria. En 1816, d'autres migrants venus des États-Unis arrivent au Libéria. Suite à l'insistance du Pape Grégoire XVI, la *Propaganda Fide* demande à Mgr Baron, de Philadelphie, de fonder une mission au Libéria. Le 28 septembre 1842, ce dernier se voit nommé Vicaire Apostolique des Deux-Guinées, une zone de 7 408 km s'étendant du Sénégal aux Gabon, Congo et Angola.

Les premiers Missionnaires de la société du Saint-Coeur de Marie, fondée en France en 1842 par le P. François Marie Paul Libermann, arrivent au Libéria en septembre 1843. En 1848, cette société fusionne avec la congrégation du Saint-Esprit, fondée en 1703 par le Père Claude François Poullart des Places à Paris (France). Le 20 juin 1848, le P. Bessieux, C.S.Sp., est nommé vicaire apostolique des Deux-Guinées.

Un spiritain alsacien, le père Joseph Lutz, est envoyé en 1872 en Sierra Leone, à Freetown. Nommé plus tard préfet apostolique du Bas-Niger, il débarque à Onitsha le 5 décembre 1885 en compagnie du P. Jean Horné et des

*La croissance de la mission en terre igbo surprend les missionnaires eux-mêmes*

Frères Jean-Gotto Jacob et Hermas Hück. La croissance de la mission en terre igbo surprend les missionnaires eux-mêmes. Ils bénéficient de l'hospitalité des chefs locaux, surtout du chef Ogbonnaya Onyekomelu, Idigo 1<sup>er</sup> d'Aguleri. Le supérieur général des Pères du Saint-Esprit, le P. Émonet, demande à Rome l'érection de la Préfecture du Bas-Niger. Celle-ci est établie en 1888 et confiée au P. Lutz. Il sera suivi par un certain nombre de spiritains qui se distingueront de différentes manières<sup>12</sup>: Le P. Albert Bubendorf, le P. Jean Cadio, le P. François Xavier Lichtenberger, le P. Aimé Ganot, le P. Charles Vogler, le P. Joseph Reling (1896-1898), le P. Pawlas (1898-1900). Le P. Alexandre Lejeune, arrivé de Lambaréné au Gabon, prenait la succession de Lutz comme préfet du Bas-Niger. En 1902, le P. Joseph Shanahan, un Irlandais qui parlait français pour avoir suivi sa formation en France, arrive afin d'aider Lejeune. Il sera nommé en 1920 vicaire apostolique du Bas-Niger. Citons également le P. Joseph Treich (1909), le P. Charles Heerey, fondateur des Sœurs du Cœur Immaculé de Marie Mère du Christ et plus tard archevêque d'Onitsha (1950), et le P. Joseph B. Whelan, plus tard vicaire apostolique d'Owerri (1948) et premier évêque d'Owerri (1950), etc. Après la guerre du Biafra-Nigéria en 1970, Mgr Whelan est arrêté avec bon nombre de ses prêtres, jeté en prison pour dix jours, condamné à une amende et expulsé du Nigéria.

En 1971, certains de ces missionnaires, expulsés du Nigéria suite à la guerre civile, vont fonder la mission spiritaine du Ghana.

### ***La Traduction du Message***

#### **Nigéria**

***Langue et culture.*** Les documents des trois archives mentionnées ci-dessus montrent que les premiers missionnaires ont bien contribué au développement des langues au Nigéria. Ils étaient persuadés qu'aucun résultat ne serait obtenu sans que les missionnaires ne parlent aux peuplades dans leurs langues locales. Les premiers missionnaires à produire des documents pour l'étude de la langue igbo seront les protestants, les missionnaires de la *Church Missionary Society* (CMS). Éminent philologue, Joseph Friedrich Schön (CMS), fut le premier à publier en 1843 le vocabulaire de la langue igbo: *Vocabulary of Igbo Language*. Celui-ci fut révisé par Samuel Ajayi Crowther's

*Ils étaient persuadés qu'aucun résultat ne serait obtenu sans que les missionnaires ne parlent aux peuplades dans leurs langues locales*

*Vocabulary of Igbo Language* en 1882 (Londres), suivi en 1892 par la *Grammaire élémentaire* de J. O. C. Taylor. En 1860, ce dernier était déjà en mesure de publier la traduction en langue igbo de l'Évangile selon saint Matthieu, suivie en 1864 par celle des Évangiles selon saint Marc et selon saint Luc.

Les spiritains ont donc participé activement au développement de la langue igbo. Un spiritain français, le Père Aimé Ganot, arrivé au Nigéria après le départ du Père Lutz, a appris la langue igbo, en particulier le dialecte onitsha. Avec l'aide d'un autre missionnaire français, le P. Charles Vogler, il publie en 1899 la *Grammaire Ibo*<sup>13</sup>. Le P. Ganot a reconnu avoir bénéficié des notes de ses confrères, les Pères Lutz, Lécuyer, et René Pawlas, alors préfet apostolique du Bas-Niger. Il distingue les différents dialectes igbo selon chaque zone. Par exemple, Il a su noter les similitudes entre dialectes Igbo parlés en Aguleri, Nsugbe, Umuleri, Nteje, Ugwuele, Nando, Ibaku, Anam, Nri, Awka et Igbariam. Plus tard, le 4 mars 1904, Ganot publiait un *Dictionnaire anglais-ibo-français*<sup>14</sup>. Celui-ci comprend 306 pages et 17 000 entrées, et ce, bien avant la publication de *L'Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika* (1907) du P. Carlo Zappa, S.M.A. et du *Dictionnaire de la langue Ibo* de T. J. Dennis (1923)!

Le P. Alexander Lejeune, C.S.Sp. a également encouragé l'étude de la langue igbo et a travaillé à son expansion avec l'aide de son équipe, et en particulier avec le Chef de l'Onitsha, John Okolo, qui fut baptisé catholique<sup>15</sup>.

*Le travail accompli par les missionnaires a servi de base au développement de la grammaire et de la littérature igbo*

Le travail accompli par les missionnaires a servi de base au développement de la grammaire et de la littérature igbo. Ce sont eux qui ont ouvert la voie aux immenses travaux de Frederick C. Ogbalu, Emmanuel Nwanolue Emenanjo, et bien d'autres. Plus tard, en 1950, Ogbalu fondera la Société pour la promotion de la langue et de la culture igbo qui a résolu la question de la standardisation de la langue igbo. Cette initiative conduit en 1974 à la création du Département de la langue et de la culture igbo de la faculté d'éducation Alvan Ikoku, à Owerri. Un Département de langue et de culture igbo est créé en 1978, avec l'ouverture du Collège pédagogique de l'État d'Anambra, à Awka, dont le directeur n'est autre qu'Ogbalu. En septembre de la même année, un autre Département de langue igbo est créé au Collège fédéral des professeurs du supérieur, à

Okene, dans l'État de Kwara. En ce qui concerne les autres régions du Nigéria, étant donné qu'ils n'y sont arrivés que plus tardivement, les spiritains n'ont apporté, en termes de développement des langues, que des contributions de portée plus limitée. En zones de langue yoruba, ce sont les missionnaires SMA qui ont eu le plus d'impact.

**Bible, Catéchismes et Liturgie.** En 1901, le P. Ganot, avec l'aide d'un homme qu'il appelait Sami, chef d'Onitsha, produisit le premier catéchisme, *Katekism Ibo*, une exacte traduction du *Catéchisme de Cambrai* alors en usage dans les diocèses de France<sup>16</sup>. Il compte 36 pages et contient trois sections. La première propose les prières du matin et du soir. La deuxième contient deux litanies et le rosaire, et la troisième est consacrée au catéchisme sous forme de questions-réponses. Elle se termine par les commandements de Dieu et de l'Église. En fin de livret, on trouve le cantique *Agamedjefu I*.

En 1903, un deuxième catéchisme intitulé *Katekisma n'okwukwe nzuko Katolik n'asusu igbo (Catéchisme de la foi catholique en langue igbo)* est imprimé en France, à Strasbourg. Dans l'introduction, on explique que c'est le P. Charles Vogler qui a élaboré le catéchisme avec l'aide substantielle du P. Lejeune et des catéchistes indigènes: Ephrem, Agha, Samuel Epundu et Jacob Tshukwumaka. Il contient trois pages préliminaires sur la prononciation de la langue igbo. Par la suite, le *Katekism nke mbu nkuzi ndi Katolik*, élaboré avant sa mort en 1917 par le P. Zappa, SMA, fut publié en 1928.

Le catéchisme igbo fut ensuite simplifié et amélioré par les missionnaires irlandais avec une contribution significative de Mgr Joseph B. Whelan. Il donna naissance au Catéchisme *Nke Mbu* en 1951 (Pères du Saint-Esprit, Owerri) et au Catéchisme *Nke Abo*.

Les Spiritains du Nigéria ont également investi dans la production d'autres livres de prières et de cantiques. Quelques-uns sont remarquables: du P. L. Treich C.S.Sp., le *Livre de prières en langue Igbo*, Onitsha, 1922; le *Ayiyo na Ukwé ndi Katolik (Ibo/Ika)*, du P. A. Niger, supérieur de S<sup>t</sup> P. Claver, 1928; celui du P. William Doolin, C.S.Sp., le *Igbo Hymnal*, Onitsha, 1951; et le *Missa di Aso/Igbo*, Archdiocèse d'Onitsha, Dublin, 1953.

Il faut aussi mentionner une publication en langue Efik, mais avec un titre anglais: *Catechism of the Catholic Religion*, par un autre spiritain français, le P. Louis Lena C.S.Sp. (M. C. Calabar 1908, réédité deux fois; M. C. Anwa 1909, M. C. Calabar, 1915). Le P. Lena était responsable de la station appelée *Old Calabar*, qui fut rebaptisée *Calabar* en 1904<sup>17</sup>. Il joua un rôle important dans le développement des écoles de Calabar. Malheureusement, on le vit quitter précipitamment le Nigéria en juin 1914 en raison de son élection en tant que membre du conseil général de la Congrégation.

Le P. Paul Biechy, C.S.Sp., a publié le *Catéchisme de la Religion Catholique*, Anwa, St Peter Claver, en 1929. Il avait travaillé avec un réseau de 122 catéchistes<sup>18</sup>. Il fut rappelé en France pour y devenir maître des novices à Chevilly-Larue, puis vicaire apostolique de Brazzaville, au Congo, en 1936. Le P. Joseph Krafft, C.S.Sp., également français, qui était connu pour le développement des écoles à Calabar<sup>19</sup>, a publié un livre de cantiques en Efik, *Nwed Ikwö*, M. C. Anwa, en 1921.

Les Archives spiritaines de Chevilly-Larue, à Paris, ont également documenté *Histoire de la Bible Tiv-Anglais pour des enfants*, produite par le Père Herbert Maher, C.S.Sp., Makurdi, 1961. Originaire de Grande-Bretagne, il était arrivé au Nigéria en décembre 1944, après quelques années de mission en Angola. Il était responsable d'une station à Gboko qui comptait plus de 2 300 catholiques et catéchumènes.

## Sénégal

**Langue et culture.** À partir de 1873, les spiritains français ont commencé à produire des documents en langues locales, notamment wolof et sérère. Dans les Archives des Spiritains à Chevilly-Larue (Paris), on dénombre plus de 500 documents en différentes langues vernaculaires. Il s'agit de dictionnaires, grammaires, recueils de contes populaires, proverbes, livres sur les plantes, bibles, catéchismes et recueils de cantiques. Au contact du peuple, les spiritains ont appris les langues sérère et wolof et les coutumes du peuple. Deux d'entre eux, les Pères Crétois et Berthault furent officiellement décorés par l'ancien président Léopold Sédar Senghor.

*Le P. Paul Biechy, C.S.Sp., a publié le Catéchisme de la Religion Catholique, Anwa, St Peter Claver, en 1929. Il avait travaillé avec un réseau de 122 catéchistes*

*les spiritains ont appris les langues sérère et wolof et les coutumes du peuple. Deux d'entre eux, les Pères Crétois et Berthault furent officiellement décorés par l'ancien président Léopold Sédar Senghor*

La mission du Sénégal a également couvert la Guinée-Conakry et la Guinée-Bissau. Dans son récent livre, *Dieu ou rien*<sup>20</sup>, le Cardinal Robert Sarah rend un vibrant hommage aux missionnaires spiritains qui ont évangélisé son peuple et l'ont formé. Il note que les Spiritains lui ont enseigné le catéchisme dans sa propre langue ainsi qu'en français<sup>21</sup>.

Il suffit de citer quelques-unes des œuvres majeures réalisées par les spiritains au Sénégal: du P. Lamoise, C.S.Sp., la *Grammaire de la langue sérère*, Ngasobil, 1873; du P. Greffier, C.S.Sp., le *Dictionnaire français-sérère (idiome du Sine)*, Ngasobil, 1901; le *Dictionnaire sérère-français* d'après le manuscrit du P. Ezanno, C.S.Sp., précédé d'un *Abrégé de grammaire sérère*, Joal, 1960; du P. Ezanno, C.S.Sp., *Quelques Proverbes sérère recueillis à Fadiouth*, Anthropos, 1953. Ces ouvrages ont servi de base à d'autres études sur les langues vernaculaires comme celle de Gabriel Manassy et Serge Sauvageot, *Études de phonétique et de grammaire descriptive*, Université de Dakar, 1963. Un botaniste belge poursuit jusqu'à ce jour l'œuvre monumentale du Père Berthault.

**Bible, Catéchisme et Liturgie.** Les Pères Ezanno, C.S.Sp., et Bienvenu, C.S.Sp., qui ont travaillé en Guinée Bissau, ont beaucoup contribué à l'élaboration des documents liturgiques. La majorité des traductions de la Bible, des catéchismes et des livres de cantiques ont été produits avant le Concile Vatican II. Il faut noter les traductions du Nouveau Testament du P. Ezanno, C.S.Sp., *O ndyangit a sil a paktu la*, 1900; *Lépitir fo Lévandiyil ka nâ dhyangel Dimàs o Dimàs*, Catholic Mission, Fadiouth, St Peter Claver, Rome, 1935.

Les catéchismes abondent: *Katèsism Fana (Séné gambi & Sénégal)*, Ngasobil, 1886; *Katèsism nâ dat kèrtèn Katolik*, Mission catholique, Dakar, 1913; *Kao kin a hèl na et ndah té vâg o fadik na ardyana (Les vérités nécessaires, Mgr. Le ROY)* traduits par le P. Ezanno, Fadiouth, 1922; *Katèsis mbat Akatin nâ dat kèrtièn katolik*, Mission de Fadiouth, S'-Pierre Claver, Rome, 1927; *Katèsis. Akatin nâ dat kertèn katolik* (avec illustrations de R. Rigot), S'-Pierre Claver, Rome, pour le diocèse de Dakar, 1956, etc.

*Certains spiritains  
ont également fait  
de remarquables  
contributions dans  
l'édition de cantiques  
et d'hymnaires*

Certains spiritains ont également fait de remarquables contributions dans l'édition de cantiques et d'hymnaires<sup>22</sup>. Ils incluent, *Cantiques Wolof* (Vol. I Wolof) pour les missions en Sénégambie: 1876, 1880, 1904, 1925. Le P. Ezanno, C.S.Sp., a également édité en 1933 un volume de chants et d'hymnes en sérère, *A kim a tedu, a serer fa late*.

## **Ghana**

Les Pères du Saint-Esprit, contraints de quitter le Nigéria à cause de la guerre du Biafra, sont arrivés à Kumasi le 30 octobre 1971. Leurs contributions à la mission du Ghana ne peuvent donc pas être prises en compte dans cette discussion sur l'héritage spirituel avant Vatican II. C'est la Société des missions africaines (SMA) qui a réalisé les principaux travaux disponibles dans la période que nous avons retenue.

## **Sierra Leone**

Bien que les Spiritains soient arrivés en Sierra Leone en 1864, la mission s'y est développée au ralenti et avec maintes difficultés. En raison des maladies et d'un climat pénible, beaucoup y ont trouvé la mort. La principale contribution des missionnaires spiritains en Sierra Leone fut pourtant l'éducation. Quand en 1961 le pays gagna son indépendance par rapport à la Grande-Bretagne, Spiritains, Sœurs de S<sup>t</sup> Joseph de Cluny et Sœurs du Saint-Rosaire se trouvaient à la tête de trois bonnes centaines d'écoles.

Les archives des spiritains en Irlande ont enregistré trois catéchismes produits à Mende par des confrères: celui du P. L. Shields, C.S.Sp., *Mènde hè Goloy, Hèysia, Katekisi, kè Ngulèysia ti hú, Manuel de prière, de catéchisme et de cantiques de Mende*, Mission catholique de Sherbro, Sierra Leone, 1931; celui du P.J. Jackson, C.S.Sp., *Mu Heisia*, Diocesis, Librae Urbis et Boensis; et enfin celui du P. J. Jackson, *Mu Katekisi*, Diocèse de Freetown et Bo, 1954.

### 3. Les Spiritains comme précurseurs de l'inculturation

*La traduction de la Bible, les catéchismes et les hymnes en langues vernaculaires ont marqué le début du processus d'inculturation*

Quelles sont les implications théologiques de ces travaux effectués par les premiers missionnaires? La traduction de la Bible<sup>23</sup>, les catéchismes et les hymnes en langues vernaculaires ont marqué le début du processus d'inculturation. Bien que majoritairement réalisés en vue de l'œuvre d'évangélisation, ils se sont révélés bénéfiques pour le développement de l'identité et du patrimoine culturels des populations.

#### ***Ouverture aux cultures et aux peuples: Les instructions de Libermann***

L'approche spirituelle des cultures et traditions locales a été influencée par l'ouverture radicale et novatrice aux cultures et aux peuples de leur deuxième fondateur, Francis Libermann. En 1844, Libermann soumit à *Propaganda Fide* un document qu'il appela *Plan pour le Salut des peuples de la côte africaine*<sup>24</sup>. Au cœur de ce plan se trouve l'idée de la formation de clergé et de catéchistes indigènes en vue de l'indépendance des églises locales, à qui les missionnaires peuvent confier le travail d'évangélisation, le développement d'écoles, d'œuvres sociales, et une attitude positive envers les peuples et les cultures. Les idées qu'il a avancées ont influencé l'encyclique *Neminem profecto* du Pape Grégoire XVI, publiée le 23 novembre 1845, dont l'éditeur était Mgr Luquet, un ami proche de Libermann qui appartenait aux Missions Étrangères de Paris (M.E.P.). Il fut nommé en Inde en 1842 et participa au synode de Pondichéry en 1844. Il fut ensuite choisi par la *Propaganda Fide* pour être rédacteur en chef de *Neminem profecto*. Après cette publication, Libermann renchérit avec un *Mémoire sur les missions des Noirs en général et sur celle de la Guinée en particulier*, 1846<sup>25</sup>. "Si l'activité missionnaire doit conduire à l'implantation de l'Église dans une nouvelle région sous forme de communauté chrétienne autonome, elle devra être enracinée dans la mentalité, les coutumes et la culture du peuple et non dans la civilisation propre au pays d'origine du missionnaire"<sup>26</sup>. Ainsi, en 1847, Libermann envoie une lettre détaillée à la communauté des spiritains de Dakar, les mettant en garde contre l'écoute des maîtres coloniaux remplis de préjugés sur les Africains. Ils (les spiritains) doivent plutôt écouter les gens du peuple et *se dépouiller de l'Europe* à la lumière de la kénose christique.

Ne jugez pas d'après ce que vous avez vu en Europe, d'après ce à quoi vous avez été habitués en Europe, dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit; faites-vous nègres avec les nègres, et vous les jugerez comme ils doivent être jugés; faites-vous nègres avec les nègres pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, aux usages, au genre et aux habitudes de leurs maîtres<sup>27</sup>.

L'expression "*faites-vous nègres avec les nègres*" pourra choquer plus d'une personne qui la découvre pour la première fois. Ceci conduit à une réinterprétation du texte au sens de: "*faites-vous Noirs avec les Noirs*"<sup>28</sup>. Cependant, si l'on veut respecter le texte, il faut le laisser tel quel. Libermann savait que le mot *nègre* était péjoratif. Il l'a utilisé dans ce texte tel une provocation dans le contexte du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où des personnes se voyaient en quelque sorte reléguées au rang d'êtres inhumains en raison de leurs couleur et race. Il connaissait aussi le mot *Noir*, qu'il a toujours utilisé de façon positive. Il a intitulé sa Congrégation *L'œuvre des Noirs*. Lorsqu'il a utilisé l'expression "*Nègre*", il voulait signifier les esclaves noirs soumis à des traitements inhumains dans les colonies et dans l'Afrique de l'époque. Cela traduisait l'usage paulinien du mot *doulos* dans Phil 2, 6-1. Voilà qui fait ressortir la profondeur de la réflexion de Libermann. Se faire *nègre* avec des *nègres*, c'est se faire esclave avec des esclaves. Le mouvement devient encore plus radical lorsqu'à la lumière de Paul, Libermann précise: "[...] faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres [...]"; autrement dit, les missionnaires devraient accepter de se faire les serviteurs des esclaves, voire même esclaves des esclaves.

Il serait exagéré de prétendre que tous les missionnaires spiritains qui ont travaillé en Afrique de l'Ouest ont adopté cette attitude mystique. On ne peut nier le fait que, parmi les missionnaires, certains aient manqué de respect aux peuples et à leurs cultures. D'autres ont eu du mal à se dépouiller de l'Europe et de la mentalité coloniale de leur époque. D'autres encore, par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, n'ont pas réussi à s'immerger dans la culture locale.

*Lorsqu'il a utilisé l'expression "Nègre", il voulait signifier les esclaves noirs soumis à des traitements inhumains dans les colonies et dans l'Afrique de l'époque*

On a rapporté que Mgr Joseph Shanahan, l'évêque du sud du Nigéria, pestait contre le manque d'engouement de ses confrères irlandais en matière d'apprentissage de la langue igbo. Ce manque d'enthousiasme était probablement dû à une forte implication dans le scolaire, lequel les éloignait nécessairement de fréquents contacts avec la population locale. Entrait de plus en ligne de compte une forte pression de l'administration coloniale visant à intensifier l'apprentissage de l'anglais dans les établissements scolaires<sup>29</sup>. Certains historiens estiment que la recrudescence des anglophones finit par réduire le fossé entre missionnaires et gens du peuple, le missionnaire ainsi n'éprouvant plus le besoin d'apprendre l'igbo. Annales et bulletins missionnaires de l'époque ont documenté cette explosion d'intérêt pour l'anglais chez les Igbo, un phénomène que les missionnaires irlandais n'auront nullement manqué d'exploiter. On doit à un théologien et historien nigérian spiritain, Charles Ebelebe, de l'avoir bien relevé:

Les spiritains irlandais ont rapidement découvert l'amour des Igbo pour la nouveauté ainsi que l'aura quasi mystique dont l'anglais jouissait au regard des Igbo (...) C'est parce qu'ils ont découvert cette attirance des Igbo pour l'anglais que les spiritains irlandais ont mis l'accent sur son enseignement et son apprentissage dans leurs écoles au détriment presque total de la langue Igbo. Ce fut un argument de vente important pour leurs écoles, contrairement à la Société missionnaire de l'Église (Church Missionary Society) qui dans les siennes utilisait l'Igbo comme moyen d'instruction<sup>30</sup>.

Il fait également remarquer que "[...] la langue anglaise a joué un rôle significatif en donnant à l'Église catholique le dessus sur la Société missionnaire de l'Église Church dans leur rivalité missionnaire en territoire igbo"<sup>31</sup>.

*Il n'est pas rare que des spiritains connaissent ou parlent trois langues ou davantage. La langue constitue en effet le pont essentiel entre Spiritains et ceux parmi lesquels ils vivent et travaillent*

Tout au long de l'histoire des Spiritains, plusieurs membres de la congrégation ont fait des efforts extraordinaires pour apprendre et écrire la langue des peuples auxquels ils étaient envoyés en mission. Il n'est pas rare que des spiritains connaissent ou parlent trois langues ou davantage. La langue constitue en effet le pont essentiel entre Spiritains et ceux parmi lesquels ils vivent et travaillent. Contentons-nous de mentionner par exemple le Bienheureux P. Jacques Désiré Laval (1803-1964), un des premiers compagnons du P. Libermann, bien connu aujourd'hui

comme *l'Apôtre de l'île Maurice*. Dès son arrivée sur l'île, il en apprend le créole puis rédige un catéchisme catholique créole afin de faciliter l'instruction des indigènes et la libération des esclaves par la foi.

Le P. Pierre Maillard est arrivé en 1735 pour servir auprès de la tribu Micmac dans l'est du Canada. Il maîtrisa leur langue et:

[...] créa un alphabet hiéroglyphique, une grammaire et un dictionnaire, en plus d'un livre de prières, d'hymnes et de sermons [...] Des copies de ses manuscrits contenant prières, hymnes et sermons ont été confiées en main propre à chaque chef. En l'absence d'un prêtre, le chef devait tenir les offices du dimanche tels que décrits dans le livre, et utiliser ses formules pour les baptêmes, les mariages et les funérailles<sup>32</sup>.

Le P. Vince Stegman, de la Province des USA, a passé trente ans en mission en Éthiopie auprès du peuple Borana. Il a contribué à l'élaboration de compilations de la langue borana et à fournir des commentaires sur la signification des mots et expressions borana. Le P. Ton Leus, spiritain hollandais, a publié un *Dictionnaire Borana* en 2006. Le P. Ralph Poirer, de la Province des USA, a quant à lui fait partie des premiers missionnaires spiritains chez les Massaï en Tanzanie. Il a appris le massaï, rédigé un dictionnaire de la langue et a même développé des pictogrammes pour expliciter certaines relations entre la culture massaï et des récits des Évangiles.

### ***De l'impact de la traduction sur l'identité et le patrimoine culturels***

Le premier impact significatif des traductions que les missionnaires ont entreprises est la collecte de données linguistiques et ethnographiques, mots, rituels, cérémonies, pratiques, noms d'animaux, de plantes, etc., et la fixation des langues vernaculaires. L'historien, Lamin Sanneh, souligne que:

L'apprentissage méticuleux et laborieux des langues africaines, la production de matériel linguistique scientifique très soigné comme aide à la traduction, y compris la création d'alphabets, tout cela constitue

*Le P. Ton Leus,  
spiritain hollandais,  
a publié un  
Dictionnaire  
Borana en 2006*

des points de repère qui appartiennent au patrimoine autochtone. Ils ont redéfini les valeurs matérielles et intellectuelles de l'Afrique en les plaçant solidement dans le langage général de la conscience humaine, et il est d'une importance capitale que sur la ligne de front historique de la rencontre interculturelle, les Européens puissent rencontrer les Africains non pas simplement comme des populations vaincues mais bien comme les possesseurs inaliénables de leurs propres langues<sup>33</sup>.

En second lieu, la traduction du message évangélique en langues vernaculaires a transformé la rencontre entre christianisme et cultures africaines. Ce travail a stimulé les Africains qui ont vu dans le christianisme un canal pour leur émancipation. D'une part, cela leur a donné une plus grande conscience d'eux-mêmes en tant que partie d'un ensemble-monde plus vaste. Par exemple, ils se sont vus dotés de la capacité de développer les concepts nécessaires pour penser Dieu en dialogue avec d'autres concepts de Dieu trouvés dans la culture occidentale. Et d'autre part, comme l'a observé Sanneh: "[...] les Écritures chrétiennes, présentées comme un oracle vernaculaire, ont donné à l'idiome indigène et aux aspirations qu'il incarne une cause historique, permettant aux Africains de façonner de nouveaux termes pour leur propre avancement et potentiel [...]"<sup>34</sup>

### **Théologie de l'inculturation africaine**

*Spécification théologique.* Le mouvement initié par les missionnaires spiritains a également constitué un facteur déterminant pour le développement de la théologie africaine de l'inculturation. La première tentative officielle de théologie africaine a été le fait de jeunes prêtres d'Afrique et d'Haïti. On compte parmi eux le jésuite camerounais Meinrad Hebga, Vincent Mulago (Zaïre), Robert Sastre (Bénin) et Gérard Bissainthe, C.S.Sp. (Haïti). En 1956, ils publiaient un livre, *Des prêtres noirs s'interrogent*<sup>35</sup>, dans lequel ils demandaient au christianisme d'adopter la *négritude*, les cultures et les valeurs noires. Le groupe, dirigé par Gérard Bissainthe, utilisait le Séminaire spiritain de Chevilly-Larue comme point de rencontre. Véritable laboratoire de pensée théologique sous l'influence des histoires rapportées par les missionnaires spiritains travaillant en Afrique, le séminaire était un lieu d'ébullition. Ce laboratoire bénéficiait du soutien éditorial et du mentorat d'un grand homme, le Sénégalais Alioune Diop, qui dirigeait la Société de Culture

Africaine à Paris.

*Le mouvement initié  
par ce groupe allait  
être un stimulant  
pour l'ouverture du  
Concile Vatican II aux  
différentes cultures*

Le mouvement initié par ce groupe allait être un stimulant pour l'ouverture du Concile Vatican II aux différentes cultures. Ce même groupe formait l'équipe qui élaborait *Personnalité Africaine et Catholicisme*, un manuel qu'Alioune Diop distribua aux évêques africains présents au concile Vatican II. Tharcisse Tschibangu, évêque émérite de Mbuji-Mayi, RDC, un des experts du concile Vatican II, a témoigné que le lobby propulsé et orchestré par ce groupe a influencé la rédaction d'AG, 22 qui a clairement annoncé que: "[...] les jeunes Églises [...] empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et ordonner comme il le faut la vie chrétienne" (AG, 22). Le concile a également appelé à l'émergence d'une réflexion théologique "dans chaque grand territoire socioculturel". Une telle théologie sera enracinée dans les cultures des peuples ainsi que dans la tradition chrétienne universelle de telle sorte que: "[...] une réflexion théologique soit encouragée, par laquelle, à la lumière de la Tradition de l'Église universelle, les faits et les paroles révélés par Dieu, consignés dans les Saintes Écritures, expliqués par les Pères de l'Église et le magistère, seront soumis à un nouvel examen". (ibid.). À la suite de quoi les théologiens africains n'ont pu prendre le concile qu'au sérieux et ont élaboré leurs propositions dans diverses disciplines théologiques, avec pour résultat l'extraordinaire vitalité que connaît l'Église aujourd'hui en Afrique.

*les missionnaires  
spiritains ont pris des  
mesures audacieuses  
pour intégrer les  
différentes langues de  
leurs peuples dans la  
célébration du mystère  
de la foi*

***Célébration de la foi chrétienne.*** Bien avant que Vatican II n'autorise officiellement l'intégration des cultures, des coutumes et des traditions dans la réflexion théologique (AG, 22), l'utilisation des langues vernaculaires dans la liturgie (SC, 36.3; 63a; 100) et "*l'adaptation de la liturgie à la culture et aux traditions des peuples*" (SC, 37-40), les missionnaires spiritains ont pris des mesures audacieuses pour intégrer les différentes langues de leurs peuples dans la célébration du mystère de la foi.

Les risques pris par les missionnaires ont influencé plusieurs réformes instituées par l'Église. Après 1900, le nombre d'hymnes latins augmenta grâce au Motu proprio du Pape Pie X, *Tra le sollecitudini*, du 22 novembre 1903: *Sur la Musique Sacrée*. Le pape associait l'universalité de la musique

au chant grégorien. Par ailleurs, l'encyclique *Musicae sacrae disciplina* (déc. 1955, n° 70) du pape Pie XII, tout en se réjouissant du travail accompli par les missionnaires, les incitait à promouvoir les chants religieux auprès du peuple de manière à ce qu'ils puissent: "chanter dans une langue et sur des mélodies qui leur sont familières".

Nous avons vu l'énorme travail accompli dans la traduction de cantiques en langues vernaculaires et la production d'hymnaires. Comme Jann Pasler l'a déclaré à juste titre:

Ces efforts ont jeté les bases de la collecte, de la transcription et de l'utilisation systématique non seulement des textes indigènes appliqués aux hymnes religieux européens, mais aussi de la musique d'inspiration indigène dans les missions africaines. Il s'agissait d'expérimenter diverses façons d'utiliser les airs locaux pour inspirer le sentiment religieux, de collaborer avec des compositeurs indigènes et de créer de nouveaux recueils de cantiques<sup>36</sup>.

Les missionnaires spiritains du Bas-Niger étaient tout aussi impliqués dans l'évangélisation par les chants. Les autochtones admiraient la façon dont les missionnaires parvenaient à utiliser leurs idiomes locaux pour transcrire les cantiques: "Pour capter leur intérêt, il était crucial de formuler les prières dans le langage du pays, en interprétant les chants qu'ils connaissaient et comprenaient"<sup>37</sup>. Avec cette méthode, les gens se rendaient en foule à l'église.

Les missionnaires, certes, ne chantaient que ce qu'ils connaissaient, de sorte que leurs cantiques ne provenaient la plupart du temps que d'un fonds soit français soit anglais, mais le fait de les avoir traduits dans les langues locales montre bien l'effort fourni pour que le message chrétien puisse passer.

*Les missionnaires spiritains du Bas-Niger étaient tout aussi impliqués dans l'évangélisation par les chants*

## Conclusion

Nous avons soutenu dans cette réflexion que par un travail assidu de structuration des langues vernaculaires et de traduction des documents de l'Église, les missionnaires spiritains ont non seulement contribué au développement de l'identité et du patrimoine culturels des peuples qu'ils ont rencontrés en Afrique de l'Ouest, mais qu'ils ont aussi inauguré ce que l'on appelle aujourd'hui *théologie de l'inculturation africaine*.

Nous avons également démontré que le travail révolutionnaire de ces missionnaires a influencé certaines décisions magistrales de l'Église, en particulier l'ouverture d'esprit dont a fait preuve le concile Vatican II, son accessibilité aux cultures, traditions et langues vernaculaires des différents peuples.

Cela ne signifie pas que les premiers spiritains évangélistes de l'Afrique de l'Ouest aient été sans reproche. L'honnêteté intellectuelle exige que leurs lacunes soient également relevées et dénoncées. Néanmoins, un examen plus approfondi de ce que les premiers missionnaires ont réellement accompli met sérieusement au banc de touche la théorie de la *tabula rasa*, laquelle déclare tout à trac que les missionnaires ne furent rien de plus que des fossoyeurs de cultures et de traditions africaines.

Aucune société ne prépare l'avenir par la transmission des échecs de ses ancêtres. D'une génération à l'autre on se transmet les légendes ou la noblesse du souvenir des ancêtres. Cette transmission incite les plus jeunes à viser l'excellence. Il n'est cependant nullement question d'aller nier les dysfonctionnements du passé, mais la sagesse exige d'excuser les imperfections de nos prédécesseurs, du fait que, comme rappelle le proverbe igbo: "*La main ne peut lancer aussi loin que porte le regard*".

En recueillant notre héritage sous un jour positif, nous devenons capables d'affronter les défis de la mission d'aujourd'hui. Dans quelle mesure les églises locales prennent-elles au sérieux le développement des langues indigènes? Quels efforts sont fournis pour poursuivre et approfondir l'inculturation de l'Évangile et du culte chrétien dans leurs différents contextes, par la traduction biblique,

*Cela ne signifie pas que les premiers spiritains évangélistes de l'Afrique de l'Ouest aient été sans reproche. L'honnêteté intellectuelle exige que leurs lacunes soient également relevées et dénoncées*

l'élaboration de catéchismes contextualisés et la publication de lectionnaires et missels adaptés à la liturgie? Quel lien faisons-nous entre la religiosité de notre temps<sup>38</sup> et la démarche d'inculturation, dont l'objectif est l'incarnation du message évangélique en contexte particulier, de sorte qu'il puisse insuffler vie à une nouvelle expression? Telles sont les tâches dévolues aux spécialistes contemporains de la théologie de l'inculturation africaine.

*Bede Uche Ukwuije, C.S.Sp.  
Premier Assistant Général, Rome*

### **Abréviations**

- AG Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad gentes*.  
SC Vatican II, Constitution relative à la sainte liturgie, *Sacrosanctum concilium*.

### **Références bibliographiques**

- ABBLE A. *et al.*, *Des Prêtres noirs s'interrogent*. Rencontre. Paris, Cerf, 1956.
- BAUR (John), *2000 Years of Christianity in Africa: An African Church History* [2000 ans de Christianisme en Afrique: Une Histoire de L'Église Africaine], Nairobi, Pauline Publication, 2009.
- BISSAINTHE (Gérard), HEBGA (Meinrad), SANTEDI KINKUPU (Léonard) *et al.*, (Réédition, présentée par), *Des Prêtres noirs s'interrogent. Cinquante ans après*, Paris, ed. Karthala/Présence Africaine (Coll. "Mémoire d'Églises"), 2006.
- BOSCH (David), *Transforming Mission, Paradigm Shifts in Theology of Mission* [Faire évoluer la mission, changements de paradigme dans la théologie de la mission], Maryknoll, New York, Orbis Books, 1991.
- CALVES (Yves), *Pedro Arrupe: Écrits pour évangéliser*, Collection Christus n° 59, DDB, Paris, 1985.
- COULON (Paul), "Sur la Traduction d'un article du *Credo* en Pays Kongo (Brazzaville): Notes historiques, anthropologiques, linguistiques et théologiques", in *African Journal of Contextual Theology*, Vol 4, SIST, Enugu, June 2013, 133-147.

- EBELEBE (Charles), *Africa and the New Face of Mission: A Critical Assessment of the Legacy of the Irish Spiritans Among the Igbos of Southern Nigeria*, [L'Afrique et le nouveau visage de la mission: une évaluation critique de l'héritage des spiritains irlandais parmi les Igbos du sud du Nigéria] Lanham Maryland, University Press of America, 2009.
- EKWUNIFE (Anthony), *Spiritual Explosions, Reflections on Christian Lives and Practices in Nigerian Context* [Explosions spirituelles, réflexions sur la vie et les pratiques chrétiennes dans le contexte nigérian]. Enugu, SNAAP Press, 2015.
- EZEH (Mary-Noelle Ethel), *Archbishop Charles Heerey and the History of the Church in Eastern Nigeria, 1890-1967* [L'Archevêque Charles Heerey et l'histoire de l'Église dans l'est du Nigeria, 1890-1967]. Mumbai, St Paul's Publication, 2005.
- FORRISTAL (Desmond), *The Second Burial of Bishop Shanahan* [Les Secondes Funérailles de Monseigneur Shanahan], Dublin, Veritas, 1990.
- GANOT (Aimé), *Grammaire Ibo*, Onitsha, Catholic Mission, Paris, Holy Ghost Congregation, 1899.
- , *English-Ibo-French Dictionary* [Dictionnaire anglais-igbo-français], Onitsha-Rome, Sodality of St Peter Claver, 1904.
- ISICHEI (Elisabeth), *A History of the Igbo People* [Chronique historique du peuple igbo]. London, 1976.
- JOHN PAUL II, *Catechesi Tradendae, Apostolic Exhortation On Catechesis in Our Time* [Catechesi Tradendae, Exhortation Apostolique sur la Catéchèse de notre Temps]. Vatican City, 1979.
- , *Ecclesia in Africa*, Post-Synodal Apostolic Exhortation [Ecclesia in Africa, Exhortation apostolique post-synodale], 1996.
- , *Redemptoris missio, Encyclical Letter* [Redemptoris missio, [Lettre Encyclique], On the permanent Validity of the Church's Missionary Mandate [De la Validité permanente du mandat missionnaire de l'Église]. Vatican City, 1991.
- KOMOLAFE (Sunday Jide), *The Transformation of African Christianity* [Le Processus de transformation du christianisme africain], Langham, Cumbria, 2013.

- KOREN (Henry), *The Spiritans. A History of the Congregation of the Holy Ghost* [Les Spiritains. Chronologie historique de la Congrégation du Saint-Esprit]. Duquesne University, Pittsburgh, 1958.
- , *Spiritans Nigeria Memorial 1885-1995* [Mémorial spiritain du Nigéria], Bethel Park, PA, Spiritus Press, 1996.
- LEUS (Ton) and SALVADORI (Cynthia), *Borana Dictionary* [Dictionnaire borana]. Addis Ababa: Shama Books, 2006.
- MUNDELE (Ngengi Albert), “The Vitality of Bible Translation into African Languages in View of a Deeper Evangelization in Post-Colonial Africa” [Vitalité de la traduction biblique en langues africaines en vue d’une évangélisation plus profonde dans l’Afrique postcoloniale], 473-485. In *L’Église en Afrique, 50 ans après les indépendances*, edited by Nathanaël Soede et Ignace Ndongala. Abidjan, Éditions ATA, 2013.
- Noss (Philip A.), “Traditions of Scripture Translation: a Pan-African Overview” [Traditions en matière de traduction des Écritures: aperçu panafricain], 15-24. In *Bible Translation and African Languages*, edited by L. Gosnell, O. R. Yorke and Peter M. Renju. Nairobi, Acton Publishers, 2014.
- NWOSU (Vincent A.) “*The Catholic Church in Onitsha. People, Places and Events 1885-1985*” [L’Église catholique à Onitsha. Personnes, Lieux et Événements 1885-1985], Onitsha, Etukokwu Press, 1985.
- , *The Laity and the Growth of the Catholic Church in Nigeria. The Onitsha Story* [Les Laïcs et la croissance de l’Église catholique au Nigéria. L’histoire d’Onitsha], Onitsha, Africana-Fep Publishers, 1990.
- OMENKA (Nicholas Ibeawuchi), *The School in the Service of Evangelization – The Catholic Educational Impact in Eastern Nigeria 1886-1950* [L’École au service de l’évangélisation – l’impact de l’éducation catholique dans l’est du Nigéria 1886-1950]. Leiden-New York- Köln, Brill, 1989.
- PASLER (Jann), “Sacred Music in the African missions: Gregorian Chant, Canticles, and Indigenous Musical Expression” [La Musique sacrée dans les missions africaines: chant grégorien, cantiques et expression musicale indigène], Pontificio Instituto di Musica Sacra, Rome Italy (28 May 2011).

- SANNEH (Lamin), *Encountering the West, Christianity and the Global Cultural Process* [Rencontre avec l'occident, christianisme et processus culturel mondial], Maryknoll, New York, Orbis Books, 1993.
- SARAH, Cardinal Robert, *God or Nothing* [Dieu ou Rien]. San Francisco, Ignatius Press, 2015.
- Spiritan Anthology* [Anthologie spiritaine], edited by [édité par] Christian de Mare, with the collaboration of [en collaboration avec] Joseph D'Ambrosio and Vincent O'Toole. Enugu, SNAAP Press, 2011
- UGOCHUKWU (Françoise) et OKAFOR (Peter), *Dictionnaire igbo-français* suivi d'un index français-igbo, Paris, Ibadan (Nigeria), Karthala, IFRA, 2004. 267 pages.
- UGOCHUKWU (Françoise), "Les Missions catholiques françaises et le développement des études Igbo dans l'est du Nigéria, 1885-1930", in *Cahiers d'Études Africaines*, XL (3) n° 159, Paris, 2000, 467-488.
- UKWUIJE (Bede), *The Memory of Self Donation, Meeting the Challenges of Mission* [La Mémoire du don de soi, relever les défis de la mission], Nairobi, Paulines, 2009.
- UZUKWU (Elochukwu), "The Situation of Theology in Nigeria at Present. The Challenges to be Faced" [La Situation de la théologie au Nigéria à l'heure actuelle. Les défis à relever], in *Yearbook of Contextual Theologies*, 99, Aachen, IKO, 1994, 96-120;
- , *A Listening Church. Autonomy and Communion in African Churches* [Une Église à l'écoute. Autonomie et communion dans les Églises africaines], Maryknoll, New York, Orbis Books, 1996
- VERDIN (Philippe), *Alioune Diop, le Socrate noir*. Lethielleux, Paris 2010.

### Notes de Fin

<sup>1</sup>Article lu au 15e Symposium International de Missiologie du SIST: "The Missionary Legacy of the Spiritans in West Africa," April 26–29, 2016.

<sup>2</sup>Voir Sanneh, *Encountering the West* [À la rencontre de l'ouest], 86; Uzukwu, "The Situation of Theology in Nigeria at Present"; Komolafe, *The Transformation of African Christianity*; Ugochukwu, "Les missions catholiques françaises"; Coulon, "Sur la traduction d'un article du Credo en Pays Kongo (Brazzaville)."

- <sup>3</sup>Je tiens à remercier le P. Roger Tabard, Archiviste Général des Spiritains à Paris, le Père Brian O'Toole, Archiviste des spiritains d'Irlande, et le Père Trichet, Archiviste des SMA à Rome, pour leur précieuse collaboration et leur immense soutien.
- <sup>4</sup>Voir Uzukwu, *A Listening Church*, 4; Ebelebe, *Africa and the New Face of Mission*, 125; Baur, *2000 Years of Christianity in Africa*, 104.
- <sup>5</sup>C'est déjà le cas dans quelques ouvrages connus, Nwosu, *The Catholic Church in Onitsha*; idem, *The Laity and the Growth of Catholic Church in Nigeria*.
- <sup>6</sup>Parmi les œuvres originales de ce genre, on peut citer: Forristal, *The Second Burial of Bishop Shanahan*; Ezeh, *Archbishop Charles Heerey*.
- <sup>7</sup>Voir Bosch, *Transforming Mission*, 456.
- <sup>8</sup>Calves, *Pedro Arrupe: Écrits pour évangéliser*, 170.
- <sup>9</sup>Jean-Paul II, *Catechesi tradendae*, n° 53.
- <sup>10</sup>Voir Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*, n° 30-34.
- <sup>11</sup>Voir Ugochukwu, *Les Missions catholiques françaises*, 467; Koren, *Les Spiritains*, 193-218.
- <sup>12</sup>Voir Koren, *Spiritain Nigeria Memorial 1885-1995*, 19, 29.
- <sup>13</sup>Ganot, *Grammaire Ibo*, 1899.
- <sup>14</sup>Ganot, *English-Ibo-French Dictionary*, 1904. Voir plus de détails dans Ugochukwu et Okafor, *Dictionnaire igbo-français*, 7-13.
- <sup>15</sup>Nwosu, *The Catholic Church in Onitsha*, 129.
- <sup>16</sup>Ugochukwu, *Les Missions catholiques françaises*, 478.
- <sup>17</sup>Koren, *Spiritain Nigeria Memorial*, 47.
- <sup>18</sup>Ibid., 67.
- <sup>19</sup>Ibid., 52.
- <sup>20</sup>2015.
- <sup>21</sup>Ibid., 20, 37.
- <sup>22</sup>Voir Pasler, "Sacred Music in the African Missions," 1290.
- <sup>23</sup>Voir Mundele, "Vitality of Bible Translation into African Language," 473-485; Noss, "Traditions of Scripture Translation," 15-24.
- <sup>24</sup>*Spiritain Anthology*, 355-361; ND, VI, 392-399.

<sup>25</sup>*Spiritan Anthology*, 379–386, ND, VIII, 222–277.

<sup>26</sup>Koren, *The Spiritans*, 175.

<sup>27</sup>ND IX, 330. *Spiritan Anthology*, 287, traduit à tort par: Be African with the Africans [Soyez Africain avec les Africains].

<sup>28</sup>On trouvera des explications détaillées dans mon ouvrage: “The Memory of Self Donation,” 44-49.

<sup>29</sup>Isichei, *A History of the Igbo People* [Chronique historique du peuple igbo], 173.

<sup>30</sup>Ebelebe, *Africa and the New Face of Mission* [L’Afrique et le nouveau visage de la mission], 101.

<sup>31</sup>Ibid.

<sup>32</sup>Koren, *The Spiritans* [Les Spiritains], 38–39, 43.

<sup>33</sup>Sanneh, *Encountering the West* [À la Rencontre de l’Occident], 87.

<sup>34</sup>Ibid.

<sup>35</sup>Bissainthe (Gérard), Hebga (Meinrad), Santedi Kinkupu (Léonard) et al. (présenté par), *Des Prêtres noirs s’interrogent*. Cinquante ans après, 2006.

<sup>36</sup>Pasler, “Sacred Music in the African missions” [La Musique sacrée dans les Missions Africaines], 1302.

<sup>37</sup>Ibid., 1290.

<sup>38</sup>Voir Ekwunife (Anthony), *Spiritual Explosions* (Explosions spirituelles), 2015.